

DVD



Tournage de la scène de l'Évangile. Au premier plan à droite, de dos, le chef opérateur Luciano Tovoli, avec son harnais-bustier. ÉDITIONS L'ARACHNÉEN

Un superbe livre-DVD revient sur le *Journal d'un maître d'école* de Vittorio De Seta, projet pédagogique et expérience de cinéma libre

CINÉMA DE MAÎTRE

NATHAN LETORÉ

«**Journal d'un maître d'école**» ► Une des publications DVD les plus passionnantes de l'année sera donc... un livre. Paru aux éditions L'Arachnéen. *Diario di un maestro - Journal d'un maître d'école* réunit les deux supports: le DVD de ce documentaire en quatre parties réalisé en 1973 par Vittorio De Seta, accompagné d'un livre écrit et compilé par le programmateur Federico Rossin, fourmillant de documents qui replacent l'œuvre dans son contexte.

Figure phare du documentaire italien, Vittorio De Seta est surtout connu pour une série de dix courts métrages essentiels, publiés chez Carlotta. Ils détaillent le monde préindustriel du sud de l'Italie et ses activités (pêche, élevage, agriculture) dans les années 1950, au moment où ceux-ci s'apprennent à subir leurs plus radicales transformations. D'une dizaine de minutes chacun et tous des chefs-d'œuvre, ils dessinent, dans la forme à petite échelle du court métrage, un lyrisme monumental du travail intégré aux rythmes de la nature et de l'homme face – ou plutôt dans les éléments. De Seta continuera sur cette lancée avec son premier long métrage de fiction, *Bandits à Orgosolo* (1961), qui suit le parcours d'un berger sardo pris en étau entre forces sociales et pénurie matérielle, et finalement acculé au banditisme. Coup d'essai, coup de maître, salué en son temps par Jacques Rivette, mais relativement oublié et non encore disponible en DVD.

«Faire une école»

Réalisé dix ans plus tard, après l'échec commercial d'un film au sujet plus personnel (*Un Uomo a metà*, 1966), *Journal d'un maître d'école* voit le cinéaste suivre le même itinéraire que nombre des paysans du sud qu'il avait filmés quinze ans auparavant: le voyage vers les banlieues romaines, terres qu'on aurait tendance à rapprocher plutôt de Pier Paolo Pasolini. De Seta s'y intéresse alors même que Pasolini, dégoûté par le consumérisme né dans les années 1960 et habité par le pessimisme de sa phase terminale, s'en est définitivement éloigné.

De Seta adapte pour la RAI un succès de librairie de 1968, *Un anno a Pietralata* d'Albino Bernardini, qui détaille les expériences pédagogiques de l'auteur dans les *borgate* romaines. Le dossier constitué dans le livre par Federico Rossin contient un essai retraçant le contexte scolaire de la fin des années 1960 en Italie et l'essor des pédagogies alternatives héritées de Montessori et Freinet. On y trouve aussi la retranscription d'une série parallèle tournée par De Seta qui, en quatre autres épisodes, s'intéresse de manière plus classique (commentaire, entretiens) à d'autres types de problématiques (dont l'insertion des élèves handicapés en classe normale).

Trois niveaux de lecture

Classique, *Journal d'un maître d'école* l'est beaucoup moins. La citation du réalisateur placée en quatrième de couverture synthétise bien l'esprit du projet: «Le choix fondamental, ça a été de ne pas faire un film; en réalité, nous avons fait une école et nous l'avons filmée.» De Seta refuse en effet l'adaptation du livre, bien qu'il recoure finalement à un acteur professionnel pour interpréter l'instituteur – Bernardini était initialement pressenti pour jouer dans le film.

Seuls les rôles adultes seront assurés par des comédiens et scénarisés, pour dramatiser l'affrontement de l'enseignant réformiste avec l'institution et ses immobilismes. Ces scènes, tout en étant fortes, sont les plus convenues. Le cinéaste parvient à y maintenir une certaine vitalité en faisant passer l'affrontement par le biais des enfants: le directeur interroge les élèves selon les critères qu'il veut imposer et ne rencontre que gêne et ignorance, créant une interaction qui tranche avec celles que construit patiemment l'instituteur.

L'essentiel du film est ailleurs: non dans la mise en images d'un récit préexistant, mais dans la reproduction d'une expérience sociale. *Journal d'un maître d'école* propose ainsi la découverte et la constitution d'une classe par un instituteur qui refuse sa position classique et tente d'en construire une collective. Rossin, dans son essai introductif, note que les techniques du tournage, qui menaient souvent De Seta à sortir de la salle de cours pour moins entraver le travail de son acteur-instituteur et du cameraman, rejoignent au sein du cinéma l'idéal de disparition de l'autorité surplombante qui caractérise l'expérience pédagogique.

Cela dit, même sans connaissances sur les méthodes de tournage, le film captive en déjouant tout processus d'identification univoque, nous plaçant successivement en position de spectateur d'un *professore* au travail et d'un groupe de jeunes en apprentissage, pour finalement faire se confondre les deux. Le maître réorganise le travail scolaire pour en faire une vaste enquête, par les élèves eux-mêmes, sur les conditions quotidiennes de leur vie: logement, environnement naturel, expérience des parents durant la guerre...

Intelligence collective

Regarder *Journal d'un maître d'école* revient donc à faire l'expérience d'une découverte commune et entremêlée: pour les élèves, celle d'un autre enseignement possible; pour l'acteur placé dans la situation réelle d'un instituteur, celle des ressources d'élèves rejetés par le système; et pour le spectateur, celle d'un pan entier de la société italienne telle qu'elle s'exprime par la voix de ses enfants. Ce qui rend ces quatre épisodes simultanément bouleversants et euphorisants, c'est justement l'imbrication de tous ces niveaux de lecture, inséparables dans la pratique collective d'une classe transformée.

Les films sur l'école constituent un sous-genre en soi, où les plus didactiques sont paradoxalement les plus irritants. C'est parce que De Seta abandonne tout enseignement moralisateur pour construire à la place l'intelligence collective que son film est peut-être le plus libre de cette catégorie. Et sans aucun doute l'un des plus beaux. I

Diario di un maestro - Journal d'un maître d'école, Vittorio De Seta, 1973, 4h30, Editions L'Arachnéen, www.editions-arachneen.fr

Soleure en ligne

Festival ► Vitrine du cinéma suisse, les Journées de Soleure auront bien lieu en janvier prochain, mais en ligne. «Ces derniers mois, nous avons préparé les 56^e Journées de Soleure sous la forme d'une édition hybride, à la fois sur place et en ligne. Mais avec l'évolution de la pandémie et les mesures de protection décidées par Berne et le canton de Soleure, notre édition en ligne, d'abord conçue comme complémentaire, devient le cœur du festival», explique sa directrice Anita Hugi.

Le programme de films sera entièrement disponible sur la plateforme payante du festival, y compris celui des sections parallèles. «Si les salles de cinéma sont ouvertes en janvier à Soleure, des films pourraient y être projetés en suivant les mesures de protection», précise toutefois Anita Hugi. Tous les prix sont également maintenus, et une nouvelle compétition baptisée Opera Prima sera dédiée aux premiers longs métrages.

A l'enseigne de la section Rencontre, le festival rendra hommage au réalisateur Villi Hermann, qui a joué un rôle de pionnier dans le cinéma tessinois. Les Journées de Soleure présenteront la première rétrospective de son œuvre en Suisse, donnant accès à ses premiers films qui ont été numérisés. Le programme Focus se penchera par ailleurs sur le rôle de la critique de cinéma au cours de tables rondes et de master classes. «Son apport au débat est aujourd'hui mis sous pression dans les médias locaux, nationaux et internationaux», note la directrice.

Avec «A l'atelier», l'édition 2021 inaugure aussi une nouvelle section. Focalisée sur le processus de la création, elle proposera des ateliers sur des questions créatives, culturelles et techniques, des master classes publiques, des événements de *match-making* pour les professionnels et le visionnage de films au stade du premier montage. A la mi-décembre, le festival annoncera les films sélectionnés dans ses trois compétitions (Prix de Soleure, Prix du public et Opera Prima), ainsi que le programme des sections Panorama Suisse et Histoires du cinéma suisse. **ATS**
Du 20 au 27 janvier, www.journeesdesoleure.ch

Un Netflix helvétique



Streaming ► Les productions de la SSR se déploient en ligne sur un portail national. Une révolution dans l'audiovisuel suisse.

Timing parfait pour le confinement: la SSR a lancé samedi sa plateforme de *streaming*, baptisée Play Suisse. Séries, films et autres contenus (co)produits par les chaînes nationales sont désormais disponibles en ligne, gratuitement et en tout temps, via «une plateforme taillée sur mesure, répondant à l'utilisation actuelle des médias», souligne Bakel Walden, directeur du secteur Développement et Offre à la SSR. Une interface sur le modèle de Netflix, avec menus thématiques, vignettes, bandes-annonces, résumés et moteur de recherche.

Play Suisse permettra ainsi de (re)découvrir les dernières séries de la SSR: *Quartier des banques*, *Helvetica* ou *Le Prix de la paix*, nouvelle série allemande de Petra Volpe (*L'Ordre divin*) sur l'après-guerre (photo). Et bientôt la série romande *Cellule de crise*, thriller sur les coulisses de l'humanitaire dans la Genève internationale. Le catalogue compte par ailleurs moult documentaires, distribués en salles ou produits pour des magazines comme Temps Présent. Auxquels s'ajoutent encore divers documents d'archives, compilations de concerts et festivals de musique.

On y trouve également des longs métrages de fiction: *Un Juif pour l'exemple* de Jacob Berger, *Blue My Mind* de Lisa Brühlmann, la comédie tessinoise *Frontaliers Disaster* ou la romance romanche *Amur senza fin*. Des films récents autant que des œuvres du patrimoine signées Alain Tanner (*Charles mort ou vif*), Fredi Murer (*Grauzone*), Markus Imhoof (*La barque est pleine*), Xavier Koller (*Voyage vers l'espoir*), Leopold Lindtberg (*La Dernière Chance*) ou Franz Schnyder (*Gilberte de Courgenay*).

Un millier de contenus seront disponibles durant les premières semaines, en version originale avec sous-titres en français, allemand et italien, voire en romanche. «Play Suisse, c'est la nouvelle idée suisse. Nous rapprochons encore la Suisse et ses régions linguistiques tout en soulignant la diversité de notre pays», s'enthousiasme Gilles Marchand, directeur général de la SSR. L'offre sera ensuite étendue quotidiennement.

La plateforme est accessible sur écran de télévision (via Apple TV, Android TV et bientôt Blue TV de Swisscom et Chromecast), sur *smartphone* et sur internet. De nombreux partenariats ont déjà été conclus avec des festivals et manifestations culturelles, dont le Geneva International Film Festival (GIFF) ou la chaîne franco-allemande Arte. Des discussions sont en cours avec d'autres fournisseurs de télécom et d'internet ainsi que d'autres partenaires culturels. **MATHIEU LOEWER** AVEC L'ATS
www.playsuisse.ch ou application à télécharger